



MASSACRE

Maité Sonnet

Fiction — France — 26' — 2018

Avec Lila Gueneau Lefas, Mahogany-Elfie Elis

Production Quartet Production

Deux sœurs de 10 et 12 ans s'appêtent à quitter leur île adorée, devenue trop chère pour leur famille. Leur tristesse se transforme en rage pointée vers les touristes.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

—
Comparer la manière dont sont filmés les différents jeux des héroïnes : maquillage, danse, repas imaginaire avec les maris, préparation de la mixture d'algues...

—
Quelle différence avec la manière dont est montré leur ultime « jeu »

qu'elles observent de loin.
Relever les points qui unissent les deux sœurs (gestes, costumes, attitudes) et ceux qui les distinguent.

—
Relever ce qui dans les décors participe à la préparation de l'empoisonnement collectif (rapport à la couleur).

Tourné à Oléron, *Massacre* entremêle de nombreuses pistes. En s'appuyant sur les émois et les tourments de l'adolescence, la cinéaste met en scène une prise de conscience des rapports de pouvoir (affectifs, moraux et sociaux). En abordant le film de genre (ici celui du fantastique), elle met en scène deux sœurs, dont la vie va changer et qui développent une révolte rageuse et froide. Le film souligne également la *gentrification* des lieux touristiques et les dangers écologiques qui en découlent.

Les deux sœurs doivent quitter ce territoire dont elles se sentent dépossédées par le flux des touristes estivaux ; elles cherchent toutefois à maintenir une emprise sur leur île. Une fois qu'elles ont trouvé le jeune homme, objet de leur fantasme et de leur attirance (empreint d'une certaine défiance), elles l'épient, faisant de l'île un champ de bataille, une toile dont il ne pourrait s'échapper. L'insularité ajoute au caractère inquiétant de ce monde perturbé. L'aspect fantastique du film est nourri par la musique et les changements de rythmes dans le récit (qui passe de l'insouciance à la dureté), mais également par de nombreuses étrangetés qui échappent aux sœurs : la vitre brisée, la mouette embrochée, la réaction malade

sous leurs yeux du jeune homme assis près des algues. Monstre à deux têtes aux personnalités différentes mais se conjuguant pour former des « êtres sorcières » (comme les définit la réalisatrice), ce duo semble de prime abord très innocent, mais sa cruauté se déploie progressivement. Leur geste final, sorte de catharsis réelle ou imaginaire, leur permet de prendre possession de ces touristes intrus, en se vengeant d'eux alors que leur monde leur échappe. Maïté Sonnet explique qu'elle voulait « raconter l'histoire d'un renversement, d'un passage : de l'impuissance au pouvoir. » Elle précise s'être inspirée d'autres duos de femmes meurtrières (elle évoque *Les Bonnes* de Jean Genet ou *La Cérémonie* de Claude Chabrol).

Le décalage social que souligne perfidement le jeune homme, la potentialité de mourir à cause d'une sordide pollution, la modification du rythme dans leur quotidien, la force de leur union incitent ces deux jeunes filles à propager, réellement ou de manière fantasmée, les mutations intimes qu'elles subissent dans ce moment charnière de leur vie.



films passerelles Nouvelle saveur de Meryll Roche • Migration de Sylvaine Jenny et Philippe Vu